

Pour travailler en classe les romans
de Sophie Dieuaide.

- Une séquence de lecture d'une œuvre intégrale sur *Oedipe, schlac ! schlac !*, titre sélectionné dans la liste de référence pour le cycle III du ministère de l'Éducation nationale.
- Deux séquences thématiques
 1. *Découvrir les ressorts du roman policier.*
 2. *Observer les caractéristiques des personnages animaliers.*
- Des pistes pédagogiques sur la série Les Papooses.
- Un entretien avec l'auteur.
- Une bibliographie.

casterman

www.casterman.com

Gencode : 9782203604124

casterman

2006

Guide de lecture

Sophie Dieuaide



casterman

Sommaire

Introduction De l'humour!	4
Interview de Sophie Dieuaide	6
ŒDIPE, SCHLAC ! SCHLAC !	10
Une séquence pédagogique : lecture d'une œuvre intégrale.	
Dominique Guerrini, professeur agrégé de l'Université et ex-responsable de formation à l'IUFR d'Amiens	
SÉANCE 1 VOUS AVEZ DIT ŒDIPE ?	12
SÉANCE 2 "C'EST TROP COOL, LES LÉGENDES GRECQUES" : CONNAÎTRE LE MYTHE D'ŒDIPE	14
SÉANCE 3 "CE N'ÉTAIT PAS DE LA RIGOLADE" : L'ORGANISATION DU RÉCIT	15
SÉANCE 4 "GROUILLEZ-VOUS, MA REINE" : LES SECRETS DU COMIQUE	16
SÉANCE 5 "J'ÉTAIS AU PARADIS" : JOIES ET SERVITUDES DU THÉÂTRE	20
MINI-SÉQUENCE : JOUER "ŒDIPE ROI"	22
TRAVAUX D'ÉCRITURE ET PROLONGEMENTS	23



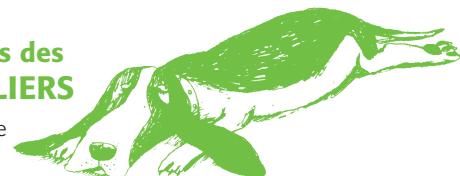
Découvrir les ressorts du ROMAN POLICIER

France Bonneton, auteur et enseignante

INTRODUCTION	27
1. QUEL DÉCOR, QUELLE AMBIANCE	28
2. UN "CRIME" A ÉTÉ COMMIS	28
3. LES DÉTECTIVES NE SONT PAS DES HÉROS	30
4. FAUSSES PISTES ET BONS INDICES	33
5. SURPRISES ET DÉNOUEMENTS	34
6. JEUX D'ÉCRITURE	34

Observer les caractéristiques des PERSONNAGES ANIMALIERS

France Bonneton, auteur et enseignante



INTRODUCTION	37
1. COT-COT, RON-RON, TOUTOU ET COMPAGNIE	38
2. QUAND LA VIE BASCULE !	40
3. LA LIBERTÉ, LA VRAIE !	42
4. JEUX D'ÉCRITURE	43

Les Papooses

PISTES PÉDAGOGIQUES : DU CÔTÉ DES LECTEURS	44
---	----

Bibliographie

Mentions obligatoires	48
------------------------------	----

De l'humour !

Les romans de Sophie Dieuaide nous entraînent tous dans son domaine de prédilection : l'humour ! Avant et au-delà de toute étude de ses romans, ce guide vous invite à partager avec vos élèves le réel plaisir qu'en tant que « grandes » personnes nous éprouvons en les lisant, et que, sans aucun doute, Sophie Dieuaide éprouve en les écrivant !

Rire ou sourire, l'**humour se décline à chaque page** : décalages dans le langage, burlesque des situations, regard moqueur et complice sur les personnages. Sophie Dieuaide commence par installer son lecteur dans une situation familière, facile à imaginer, pour lui offrir très vite un nouveau regard sur les situations et les personnages.

Tout commence avec les mots dont elle manie les doubles sens et sous-entendus avec délice ! Les associations d'idées, les contrastes vont bon train et l'usage subversif du langage provoque le rire.

Ainsi, par exemple, le dialogue entre Minou Jackson, chat de salon, et Bruce le caïd :

« *Tire-toi ! Regarde ce que les humains ont fait de toi ! Une loque, une larve, un coussin de plus dans leur salon ! Ta télé, tu nous souères avec ta télé ! Faut vivre la vraie vie, bonhomme !*

– *Non, Bruce, ils ne m'aliènent pas, j'apprécie vraiment ce confort... »* (*Ma vie, par Minou Jackson, chat de salon*, page 16).

Ou encore ce grand moment de psychologie entre chiens qui se confient :

« *Comme il n'ose pas lui dire qu'elle est moche (...), c'est moi qui mange les réflexions. Je suis un remède anti-divorce, mon vieux ! Ils devraient conseiller ça aux couples en dérive, j'ai déjà le slogan : Monsieur, n'insultez plus votre femme, achetez-lui un chien ! »* (*GRRRRR !*, page 26).



Outre le mélange des registres, les jeux de mots et d'images, **le comique de situation** est aussi l'une des fortes caractéristiques des romans de Sophie Dieuaide. La transformation d'une poule-modèle en monstre sanguinaire, la subite fierté d'un chien déprimé à porter un manteau couleur camouflage pour s'entraîner comme un sportif de haut niveau, la destruction d'une belle télévision par des chiens et chats avides de liberté, Tirésias qui appelle les dieux au téléphone dans *Œdipe, schlac ! schlac !...*

Chaque roman entraîne le lecteur de surprises en rebondissements. L'humour débridé n'est pourtant pas sans limites, car Sophie Dieuaide choisit ses ellipses : « *L'humour, c'est précis, très précis. Un mot de trop, une lourdeur, et c'est raté, c'est ridicule. J'ai appris à ne pas tout dire, à savoir me taire pour laisser au lecteur le soin d'imaginer un dénouement inévitable, parce qu'il rira davantage grâce aux quelques secondes qui lui seront nécessaires.* »

Les effets de surprise, nombreux et réussis, renforcent la curiosité du lecteur. Les situations burlesques et excessives accélèrent l'action et sont d'autant plus drôles qu'elles sont entrecoupées de scènes anodines et réalistes.

Enfin, **le regard sur les personnages** est malicieux plus qu'ironique, jamais sévère ou distant, toujours tendre et complice. Parce qu'il est chaleureux, même dans la critique, le ton reste agréable et léger. Les petits travers des uns et des autres sont décrits avec tant d'indulgence que chacun, qu'il soit trop mou, trop poltron ou trop gaffeur, est attachant. Les personnages, sympathiques et amusants, se révèlent au fil du récit, et les méchants sur leur route ne sont que des prétextes à nous les faire aimer davantage.

Interview de Sophie Dieuaide



À l'occasion de la sortie de deux nouveaux romans (*Préviens pas la police !*, *À qui profite le crime ?*), Sophie Dieuaide revient sur son parcours d'auteur jeunesse à travers ses thèmes et personnages favoris, ainsi que sur la caractéristique première de son écriture : l'humour.

Nombre de vos livres mettent en scène des personnages d'animaux, ils sont même narrateurs : Peur sur la ferme, Grrrrr ! et Minou Jackson, qui va d'ailleurs connaître une suite. Pourquoi cette passion «romanesque» pour les bêtes ?

Des animaux narrateurs, c'est la liberté. Avec eux, je peux aller tellement plus loin qu'avec des personnages humains. De leur part, le lecteur va accepter des caractères extrêmement forts, des langages à la limite de la caricature, des situations étonnantes qui lui sembleraient bien exagérées, peu crédibles chez les humains. Pouvant aller plus loin, je peux être plus drôle. Pour vous donner un exemple, quand je plante Minou Jackson du matin au soir devant sa télé chérie, cela poserait quelques problèmes s'il était humain. Même les enfants, qui la regardent trop, font des pauses pour aller à l'école ! On plaindrait ce pauvre Jackson si c'était un enfant, on s'inquiéterait pour son avenir, on critiquerait ses parents.

Dans l'action aussi, l'animal apporte de la liberté. Quand, excédée par sa vie minable de poule pondeuse, la Josette de *Peur sur la ferme* devient tueuse en série, elle massacre et on rit. Si Josette était une femme, on aurait plus de mal à éclater de rire à chacun de ses meurtres...

L'animal narrateur permet aussi de bousculer la notion de l'âge du lecteur. Dans *Grrrrr !*, Tibor du Clos de la Vorgne se traîne littéralement

de square en square dans sa vie de basset. Ce chien de luxe, déprimé chronique, hypocondriaque, qui aurait tellement rêvé être un chien de cowboy, amuse beaucoup les lecteurs. Un humain déprimé et hypocondriaque, ça vous ferait rire, vous ? Sans la transposition dans un monde animal, je ne pense pas que l'on puisse aborder, en les faisant rire, des sujets comme le mal de vivre, la crise identitaire avec des lecteurs de cet âge. Or, ça m'intéresse de leur proposer d'aborder ces sujets qu'on ne traite pas habituellement dans leurs livres.

Et puis, d'un point de vue plus personnel, cela me permet de m'inspirer très largement des personnes de mon entourage sans m'attirer d'ennuis, car elles ont plus de mal, transformées en poule ou en basset, à se reconnaître...

Sélectionné dans la liste du ministère de l'Éducation nationale, Œdipe, schlac ! schlac ! conjugue deux thématiques : le théâtre en classe et le mythe d'Œdipe. Comment vous est venue l'idée de cette association aussi originale qu'efficace ?

Ancienne élève de l'école nationale des Arts et Techniques du Théâtre, dite Rue Blanche, le théâtre a été pendant plusieurs années mon univers... j'aurais pu vous répondre ainsi. Oui mais la vérité, c'est plutôt une désastreuse expérience de club-théâtre au collège. C'est dur, vous savez, de répéter pendant des semaines pour voir, le jour du spectacle devant (ce qui à dix ans est le gratin du gratin) les parents, les profs et même le principal, s'écrouler le décor ! Surtout à la scène 1 de l'acte I. Alors, j'ai voulu restituer toute l'expérience. Faire suivre au lecteur, pas à pas jusqu'à la catastrophe, un groupe d'enfants qui monte avec énergie et amusement une pièce. Son écriture, son interprétation, la fabrication des décors, des costumes et la représentation bien sûr,

Pour faire rire mon lecteur la tragédie grecque m'offrait des ressources formidables.

avec les doutes, les échecs, les progrès, les caprices et les petits moments de grâce. Aborder aussi ce que va ressentir le personnage-acteur, comment il va vivre son rôle jusqu'à la confusion. L'idée du mythe d'Œdipe n'est venue qu'ensuite, quand j'ai dû, comme l'enseignante de mon histoire, choisir un thème pour faire travailler, moi, mes personnages, elle, ses élèves. Nous sommes tombées d'accord pour choisir Œdipe. Elle, parce qu'elle est exigeante, qu'elle considère l'école comme un lieu de culture, moi, parce que j'aime bien Sophocle et que, surtout, techniquement, pour faire rire mon lecteur, la tragédie grecque m'offrait des ressources formidables. Un décalage détonnant entre le langage des rois grecs et celui des élèves d'aujourd'hui, un décalage détonnant entre des destins extraordinaires, des dieux, des duels, des sacrifices et le train-train de la vie scolaire. Le même décalage qu'exprime le titre : *Œdipe, schlac ! schlac !*

Avec les nouveautés de la rentrée, vous proposez deux romans policiers très enlevés et structurés. Est-ce le début d'une série ?

Oui ! « Les Enquêtes de Chloé ». Je n'ai pas du tout abordé ces romans comme ceux dont je viens de parler. Techniquement, la difficulté réside dans l'âge du lecteur qui m'interdit, comme on s'en doute, un bon nombre de types de crimes. Évidemment, il y a de l'humour, mais je dois le doser pour ne pas nuire au suspense. Pour Les Enquêtes de Chloé, je me suis fixé des contraintes simples : que le lecteur se projette dans cette série, qu'il se voie mener l'enquête aux côtés de Chloé et Baptiste, qu'il cherche comme eux les coupables, qu'il hésite, qu'il se trompe, qu'il accuse à tort, qu'il soupçonne, bref qu'il vive l'enquête, exactement celle que j'aurais voulu vivre à son âge.

Vous êtes l'une des rares auteurs « jeunesse » à pratiquer l'humour dans tous vos livres. Est-ce si difficile de pratiquer l'humour pour les enfants ?

On le dit, les auteurs le disent, surtout pour les lecteurs de plus de dix ans. Pour moi, ce n'est pas facile ou difficile, c'est ma manière de raconter, que le sujet soit grave ou léger. D'instinct, j'ai écrit sur ce

registre mes premières histoires. Ensuite, je reconnaissais que je l'ai travaillé. Il y en a des livres, vous savez, théoriques et très sérieux sur l'humour ! J'ai étudié aussi le rythme, la façon de faire des auteurs qui me font rire. L'humour, c'est précis, très précis. Un mot de trop, une lourdeur, et c'est raté, c'est ridicule. J'ai appris par exemple à ne pas tout dire, à savoir me taire pour laisser au lecteur le soin d'imaginer un dénouement inévitable, parce qu'il rira davantage grâce aux quelques secondes qui lui seront nécessaires.

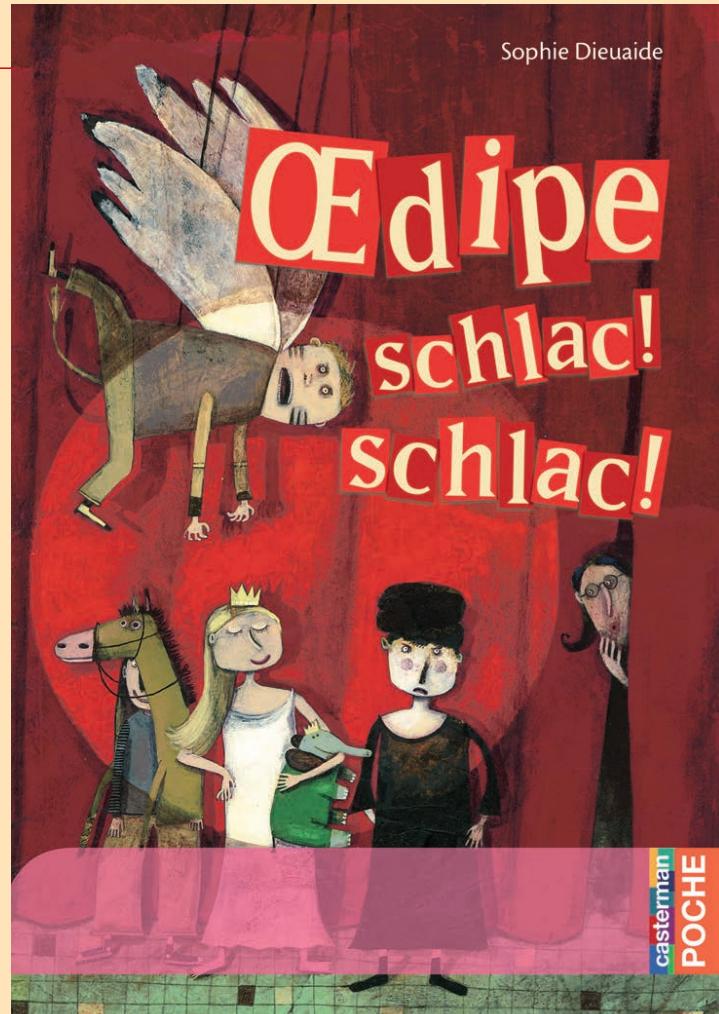
En fait, j'ai surtout travaillé à acquérir des formes d'humour que je n'avais pas pour développer le mien, pour qu'il soit plus efficace. Être drôle avec ses propres enfants, ses amis, sa famille, c'est une chose ; faire rire des jeunes qu'on ne connaît pas du tout, par personnages interposés, c'en est une autre.

Mais je vous rassure ! Mon éditrice me dit très, très régulièrement, en suggérant une coupe dans le texte : « Non, là, Sophie... tu ne fais rire que toi ! »

Vous intervenez souvent dans les classes, tant en écoles primaires que dans les collèges. Que vous apportent ces rencontres avec les élèves et les enseignants ?

Du plaisir d'abord. Leur lire un chapitre et les entendre rire. Un jour, un garçon en est tombé de sa chaise. Vous croyez qu'il s'est relevé confus ? Non ! Il a continué de rire, le nez dans la moquette ! Ça, ça me rassure aussi sur mon rôle. Je suis quelqu'un de sérieux au fond, j'aurais pu finir par me demander si, à mon âge, je n'aurais pas pu envisager plus utile aux autres que d'écrire des histoires de poule tueuse ou de chat télémaniaque. Mais quand je les rencontre, quand j'entends leurs enseignants me raconter une séance de lecture, un fou rire, comme ils se sont plongés dans la lecture, je me dis que je suis à ma place. Évidemment, les rencontrer me permet aussi de mieux les connaître et donc de mieux m'adresser à eux.





■ **Œdipe, schlac ! schlac !**
**SÉLECTION DU MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE**
Sophie Dieuaide, illustré par Vanessa Hié
ROMAN POCHE – 128 p. – 5,25 €

POINTS FORTS

- Une manière drôle et efficace d'aborder le mythe d'Œdipe.
- Des idées pour créer et jouer une pièce de théâtre à l'école !
- Toutes les qualités d'un récit entraînant : personnages attachants, langage savoureux et situations comiques ou émouvantes.
- Un avantage précieux : le texte de la pièce figure *in extenso* à la suite du récit et peut être joué tel quel.

ŒDIPE, SCHLAC ! SCHLAC !

Une séquence pédagogique :
lecture d'une œuvre intégrale.

Place et déroulement de la séquence

Dans le projet pédagogique, la lecture du récit de Sophie Dieuaide peut précéder une séquence sur les textes fondateurs ou suivre une séquence sur le théâtre.

La démarche :

- lecture des quatre premiers chapitres pour entrer dans l'histoire ;
- contrôle de la compréhension à l'oral ;
- lecture de la suite du roman à la maison et étude transversale en classe.

RÉSUMÉ

À l'école Jean-Jaurès, les élèves de CM2 de Mme Lecca pensent déjà au spectacle de fin d'année. Seulement cette fois, c'est la maîtresse qui impose le sujet : il s'agit d'adapter et de jouer la légende d'un certain Œdipe, inconnu au bataillon des héros favoris des élèves... Déçus d'abord, puis peu à peu enthousiastes, Ludovic le narrateur et ses camarades vont se prendre au jeu et, après bien des conflits, des péripéties et autres affres, de l'écriture jusqu'à la représentation, ils arrivent un soir devant leur public... Mais n'en disons pas plus. En évitant avec soin l'angélisme pédagogique, Sophie Dieuaide nous fait vivre avec humour et émotion le quotidien de cette aventure collective.

SÉANCE 1

VOUS AVEZ DIT ŒDIPE ? (chapitres 1 à 4)

Pour commencer et malgré ce que dit Mme Lecca p. 10, procédons à un petit ajustement phonétique : le nom Œdipe (du grec *Oidipos*, « pieds enflés ») se prononce édipe et non eudipe. Pour dire *Eu* comme dans œuf, il faudrait écrire *Oeudipe*... Même chose évidemment pour cédème, œnologue, etc., mais inutile de le dire aux élèves pour l'instant.



La situation initiale

LE CADRE DE L'HISTOIRE

Où l'action se passe-t-elle ?

A-t-on des détails sur le temps de l'histoire ?

L'auteur donne peu ou pas de précisions ; l'histoire peut se passer dans n'importe quelle classe de CM2 vers la fin de l'année !

Un univers scolaire familier se crée (la classe, le tableau, le réfectoire, la récré...) qui sera transfiguré par la magie du théâtre !

LES PERSONNAGES

Qui sont les personnages de l'histoire ?

Relever le nom des élèves, celui de la maîtresse.

LE NARRATEUR

Qui est le narrateur ? Est-il étranger à l'histoire ou en fait-il partie ? Comment s'appelle-t-il ?

Relever ses commentaires personnels sur le projet, la maîtresse, ses camarades et ses interpellations au lecteur.

Ludovic Charpentier est le narrateur et un des héros de l'histoire. C'est lui qui jouera le rôle de Tirésias.

Ses commentaires sont informatifs (p. 8 la parenthèse à propos de Mlle Ravier) ou appréciatifs : « C'est vrai que c'est moche » ; « Ils ne rigolaient pas, les Grecs, avec la magie » p. 9, etc.

Il interpelle parfois directement le lecteur : « Si en me lisant, vous vous dites (...), faut quand même qu'elle avance cette histoire ! » (p. 12).

L'ACTION

En quoi consistait le spectacle de l'année précédente ?

Quel est le projet proposé par la maîtresse ?

Les élèves en sont-ils satisfaits ? Que proposent-ils à leur tour ?

Pourquoi la maîtresse refuse-t-elle leur proposition ?

Pourquoi refuse-t-elle les modifications à l'histoire ?

Chercher la définition du mythe et de la légende.

LES ATTENTES DE LECTURE

Comment l'attitude et l'opinion des enfants évoluent-elles à l'égard de la légende d'Œdipe ?

À quoi peut-on s'attendre par la suite ?

Les élèves – qui auraient souhaité jouer « le retour de Godzitor » – trouvent l'histoire d'Œdipe embrouillée et triste. Ils proposent des aménagements édulcorants (p. 15-16), refusés par la maîtresse au nom de la sauvegarde du mythe... Mais, dès le chapitre 3, ils commencent à improviser spontanément à la récréation. On verra dans les chapitres suivants croître l'intérêt des élèves : p. 27, Lise et Marine prennent la défense d'Œdipe ; ou encore le délire des enfants sur les décors (p. 42-43).

UN FIL ROUGE : LE THÉÂTRE

Relever le vocabulaire spécifique du théâtre et du jeu dramatique dans ces 4 premiers chapitres et continuer dans les chapitres suivants.

« Jouer », « préparer un spectacle », « la scène », « refaire du théâtre », « monter », etc.

Anticiper : quels problèmes vont devoir résoudre les élèves ?

*“Edipe et
le Sphinx,
c'est un mythe !
Noooon !
Le Sphinx
ne s'est pas
cassé la patte,
ni les deux,
ni les ailes,
ni la tête !”*

SÉANCE 2

« C'est trop cool, les légendes grecques » (p. 62) :
CONNAÎTRE LE MYTHE D'ŒDIPE.

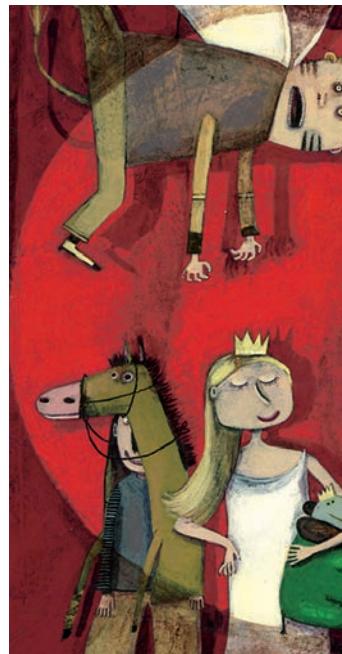
Reconstituer en continu la légende d'Œdipe à partir du récit des différents personnages : Mme Lecca (ch. 1 & 2), Ludovic (p. 15, p. 118) et Thomas (ch. 4).

Compléter la légende par des recherches individuelles ou collectives (encyclopédies, sites internet indiqués par le professeur) et par la lecture en classe d'extraits de Sophocle (*Œdipe roi*), de Didier Lamaison (*Œdipe roi*), de Jean Cocteau (*La Machine infernale*).

Vocabulaire : mythe et légende.

“Donc, si le Sphinx n'avait pas pulvérisé le décor, on reprenait pile au moment où les habitants de la ville libérée, pour remercier Baptiste, lui donnaient leur reine Jocaste en mariage. Ils faisaient une grosse fête, ils étaient contents. Des années plus tard, le malheur tombait sur la ville. Je ne sais plus trop mais c'était une maladie horrible, genre choléra, angine ou peste...”

(P. 118)



SÉANCE 3

« Ce n'était pas de la rigolade » (p. 23) :
L'ORGANISATION DU RÉCIT.

Parcourir rapidement le livre pour retrouver les étapes du projet et les différentes péripéties qui relancent l'action.

Le récit de Sophie Dieuaide suit les étapes chronologiques de la réalisation du spectacle ; tous les problèmes dramaturgiques sont successivement abordés.

Rondement menés, ces courts chapitres nous entraînent et donnent à l'action un rythme qui relance sans cesse l'intérêt.

- Ch. 1-2 Le choix du sujet : Œdipe contre Godzitor.
- Ch. 3 La distribution des rôles.
- Ch. 4 La rédaction improvisée du texte et la première répétition.
- Ch. 5 Les costumes ; la deuxième répétition.
- Ch. 6 La répétition de Ludovic ; la question du public.
- Ch. 7 Les décors.
- Ch. 8 La répétition sur la scène du réfectoire ; la question de l'acteur.
- Ch. 9 La réalisation des programmes.
- Ch. 10 Une péripétie : Mme Lecca craque (incident du tableau).
- Ch. 11 Les élèves redressent la situation.
- Ch. 12 L'acteur au théâtre : la question de l'improvisation.
- Ch. 13 Le costume du Sphinx : les plumes.
- Ch. 14 Le point avant la représentation.
- Ch. 15-16 Le grand soir.
- Ch. 17-18 Les cafouillages : le « trou » de Ludovic et l'écroulement du décor. Le finale.

SÉANCE 4

« Grouillez-vous, ma Reine » (p. 103) : LES SECRETS DU COMIQUE.

Sophie Dieuaide nous entraîne dans un monde de fantaisie verbale et multiplie les situations qui font pouffer le lecteur.

**Quels sont les passages du livre qui vous ont fait rire ?
Essayez de préciser si c'est grâce aux mots, aux situations ou au caractère des personnages.**

LE COMIQUE DE MOTS

■ **Les onomatopées et interjections**

Définition de l'onomatopée : c'est un mot créé par imitation sonore du bruit qu'il évoque. Exemples : cocorico, miam-miam...

Relevez les onomatopées et précisez quel bruit elles évoquent.

« Schlac ! schlac ! », « couic » p. 13 ; « et paf » p. 15, « Fffuuuuuuuitt » p. 106, « Reurk » p.116, etc.

Relevez les interjections et exclamations et dites quel sentiment elles expriment.

« Whaou » p. 13 , « Aaaah » p. 104, « Ouuuuuuuuh » p. 107.

■ **Le lexique**

« zigouille », « pile-poil » p. 13 ; « un plus chouette compliment » p. 31 ; « cool le costume » p. 14 ; « des trucs qui donnent les chocottes » p. 31 ; « ce n'était pas de la rigolade » p. 23 ; « un boulot fou » p. 50.

■ **Les néologismes familiers**

« la super idée » p. 29 ; « l'abandonneur » p. 35 ; les dieux olympiques » p. 44.

■ **La parodie d'épithètes homériques**

« l'attacheur d'enfant » p. 13, ou encore « Œdipe la Frite » p. 38 ; les mots-valises : Godzitor (Godzilla + Predator?)

■ **Les tournures grammaticales familières**

« nous, on... » ;

■ **Les élisions du français parlé**

« J' vais te poser ma question de sphinx et t'as intérêt à répondre (...) » p. 17.

■ **Les antithèses**

« C'était réussi. Un carnage. » p. 7.

■ **La verve enfantine**

« Je ne serai pas le fils de cette dinde » p. 19. Ou encore les répliques amusantes de Samuel qui émaillent les séances de répétition.

“Viens, ma
Reine, allons
sur la montagne
zigouiller
l'enfant.”

LA TONALITÉ

■ **Le registre familier**

Un des plus grands charmes de ce récit réside dans la traduction cocasse par les enfants du destin tragique d'Œdipe. Adopter une tonalité burlesque, c'est dédramatiser les choses graves et sérieuses en parlant sur un ton familier ou comique. Ainsi, revue et reprise dans leurs propres mots par les élèves, interprétée par eux, la dimension tragique de l'histoire d'Œdipe est désamorcée.

Exemple : le narrateur réduit la scène du meurtre de Laïos à une question de code de la route ! (p. 13).

Les élèves apprécieront aussi la désinvolture avec laquelle les acteurs en herbe traitent le mythe et ses grands personnages : « OK, ma Reine, y a qu'à faire comme ça... La maîtresse a protesté mais Samuel avait déjà sifflé le premier berger » (p. 33).

**Placer sur deux colonnes en regard les éléments de l'histoire d'Œdipe et les commentaires des élèves. Vu par les élèves, comment apparaît le destin d'Œdipe ?
Travail d'écriture : réécrire le récit des p. 12-13 (l'altercation avec Laïos) dans un registre soutenu.**

Pour aider les élèves, le professeur pourra leur lire l'extrait traduit de *Œdipe roi* de Sophocle où Œdipe raconte lui-même la scène à Jocaste (deuxième épisode).



■ Le registre emphatique

En même temps, les élèves ont bien senti que la mise en scène de grands personnages et d'actions tragiques demandait un ton spécial : noble et emphatique. Ce mélange de tons, familier et noble, est particulièrement savoureux.

Quels sont les procédés employés par Sophie Dieuaide ?

- **Un lexique et une syntaxe de bon ton**

Relevez des exemples du registre emphatique dans le texte de la pièce.

« Funeste », « lugubre », « serait-ce... » ? « Ô Grand oracle ! » (p. 104).

- **Des tournures « fleuries »**

Exemple : la tirade de Jocaste p.103.

- **Une graphie expressive**

Comment Sophie Dieuaide rend-elle graphiquement les efforts des enfants pour adopter l'intonation noble et majestueuse qui convient aux grands sujets ?

Par la répétition de certaines lettres : « terrible », « hâââte »,

« tuuuuer »... p. 24, 27, etc.

Relevez des répliques qui mêlent les deux registres, familier et noble.

« Et grouillez-vous, ô ma Reine, parce que c'est pas tout près ! » p.103 ;
 « Viens, ma Reine, allons sur la montagne zigouiller l'enfant » p. 106 ;
 « Serait-ce un enfant qu'on a abandonné pour que les loups ridicules de ces contrées sauvages le dévorent ? » p.108 ; « Pousse ta tire, manant ! » p. 113, etc.

LE TON NAÏF DE L'ENFANCE

Il participe à cet effet de désamorçage et se manifeste par :

- l'imprécision du lexique (le narrateur utilise des périphrases en lieu et place du mot juste : « question bizarre » pour « énigme » p. 15) ;
- le récit ou le commentaire d'événements comiques ou dramatiques sont faits sur le même ton neutre qui déclenche le rire (p. 16, Charlie continue de tourner, ou p. 31 : « Je ne lui ai pas fait de réflexions [...] les chocottes plein les armoires. »).

LES SITUATIONS COMIQUES

On relira certains épisodes animés de cette aventure comme le duel en classe chapitre 2 ; les affrontement verbaux entre les acteurs ; le « délire » des enfants sur les décors, la maîtresse dépassée chapitre 7 ; la confection du costume du sphinx, les oubliés, bêvues et maladresses lors de la représentation (ch. 16 et 17), etc.

Il faut citer aussi :

- **le décalage des situations :**

Œdipe revient des toilettes... p. 47 ;

- **les anachronismes :** les dieux n'avaient pas le téléphone... p. 46 ; la maîtresse ne peut admettre que Laïos porte le masque de Batman... (p. 32) ;

- la confusion permanente qu'opère malicieusement l'auteur entre l'acteur et les personnages relève de ce comique : « La reine a voulu le mordre... » (p. 32).

Mais le comique de situation se nuance aussi d'émotion : le trac de Ludovic qui l'empêche de jouer, la catastrophe finale, l'écroulement du décor sont des épisodes à la fois comiques et navrants !

LE COMIQUE VISUEL (APPARENCE ET GESTES)

Sophie Dieuaide a le talent de nous faire rire avec des situations et des détails cocasses : Œdipe enfant en Babar ; Tirésias en peignoir rose, p. 29 ; le costume de rat mutant de Ludovic, p. 8, etc.

“ – Allôôôô ? Les dieux ?
ai-je repris. Ici l'Oracle !
Ouiii... j'attends Œdipe...
Oui, toujours en retard, oui...
Allô ? Oui ! Si vous avez
un message, c'est le moment !

Allôôôô...
– Me voilààà ! ô grand
Oracle ! a-t-il crié en finissant
d'attacher sa ceinture.
– J'étais aux toilettes,
m'a-t-il chuchoté.”



SÉANCE 5

« J'étais au paradis » (p. 49) : JOIES ET SERVITUDES DU THÉÂTRE...

En même temps qu'elle nous amuse, Sophie Dieuaide soulève des questions sérieuses : le rôle du jeu dramatique dans la construction de la personnalité, la question de l'illusion théâtrale, le problème de la confusion entre la personne et l'acteur...

LE BONHEUR DE JOUER

Motivation, enthousiasme croissant (p. 48-49), investissement à tous les niveaux, émotion, découverte de soi... les élèves éprouvent des sentiments différents et tirent des profits variés de cette aventure ; *la catharsis théâtrale* délègue les tensions, relativise les problèmes réels (voir la réflexion du narrateur sur les problèmes de ses parents comparés à ceux d'Œdipe p. 9), même si d'autres conflits apparaissent ! Dans le même temps, les élèves ressentent bien que le théâtre est pour eux un espace de liberté, c'est pourquoi ils demandent à la maîtresse l'autorisation d'improviser (ch. 12).

Quels plaisirs les élèves trouvent-ils à monter ce spectacle ?
Est-ce que cela change pour certains leur opinion sur l'école ?
Dans quel état sont-ils le jour de la représentation ?
À quels soucis et déboires doivent-ils faire face à chaque étape de la réalisation ?

L'ÉCRITURE ET L'ADÉQUATION DU LANGAGE À LA SITUATION.

Quel est le personnage désigné pour surveiller la bienséance du langage de la pièce ? Est-il écouté par ses camarades ?

LE JEU ET LE TRAC

Relire le récit des différentes répétitions : à votre avis, est-ce que les acteurs se débrouillent bien ? La maîtresse est-elle satisfaite ? Comment les encourage-t-elle ?

Relire le chapitre 6 : comment Ludovic prend-il son rôle au sérieux ? Qu'est-ce qui arrive à Ludovic le jour de la représentation ? Pourquoi est-il incapable de dire son texte ? (ch. 16)
 Quels sentiments éprouve-t-il ? (ch. 17)

LE MÉTIER D'ACTEUR

Relire le chapitre 14 et mettre en évidence les conséquences que peut avoir le métier d'acteur ; relever en particulier l'opinion de Ludovic.

À quels moments voit-on que les acteurs y « croient vraiment » (voir p. 56), que Ludovic s'identifie totalement avec son rôle (ch. 6) ?

LES COSTUMES ET LES DÉCORS

Comment les élèves les fabriquent-ils ? De quelles qualités font-ils preuve ?



L'ILLUSION THÉÂTRALE

Relire le chapitre 7 et dire en quoi le théâtre transfigure le quotidien. Puis commenter : « C'est moche l'envers du décor », dit Ludovic au ch. 18.

LES RAPPORTS ENTRE LES ACTEURS

L'esprit critique, la jalousie, l'entraide : illustrez ces exemples par des passages du récit.

Expliquez les relations entre Baptiste et Ludovic p. 47 lors de la répétition.

Quels passages du texte montrent que les élèves se découvrent et s'admirent mutuellement ? Voir p. 31 par exemple.

LE BILAN DE L'AVENTURE

Malgré le semi-échec de la représentation, quels sont les points positifs de cette aventure ? Qu'est-ce que les élèves ont appris ?

MINI-SÉQUENCE PROLONGEMENTS

JOUER LA PIÈCE “ŒDIPE ROI”

Jouer la pièce laborieusement créée par les élèves paraît une sinécure tant le travail est abouti ! Toutefois, il y a encore à faire pour se l'approprier.

On pourra donc banaliser une semaine pour « entrer » en théâtre sur les traces des élèves de l'école Jean-Jaurès.

En utilisant vos connaissances des pièces de théâtre, dites en quoi *Œdipe roi, un spectacle de qualité* (p. 100 sq) obéit aux lois du genre (mise en page, découpage de l'action, didascalies, etc.)

LE TRAVAIL SUR LE TEXTE

Quelles modifications pourrait-on apporter au texte : ajouts de scènes, suppressions, mise en scène de la fin de l'histoire d'*Œdipe* (p. 118-119), etc.

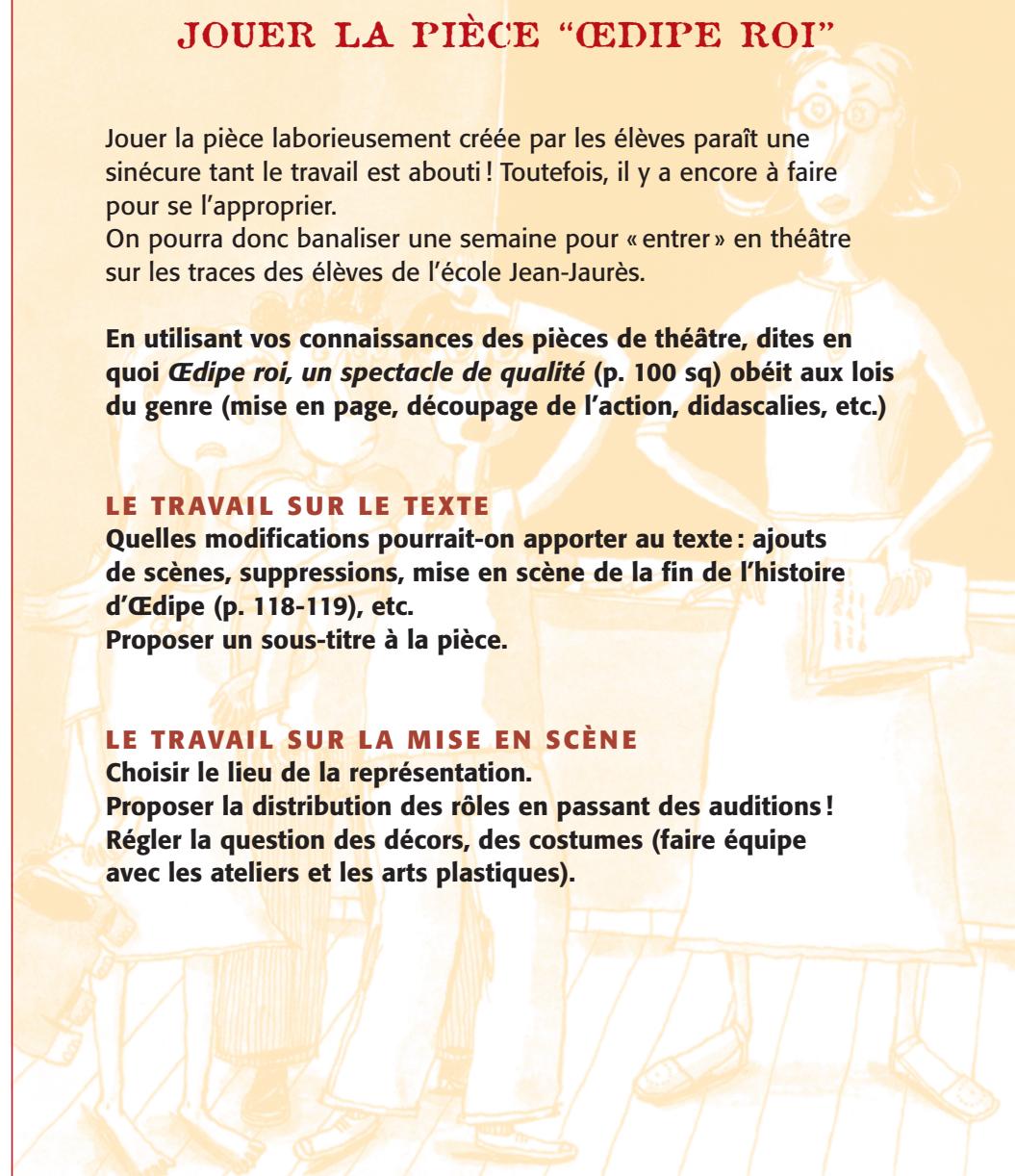
Proposer un sous-titre à la pièce.

LE TRAVAIL SUR LA MISE EN SCÈNE

Choisir le lieu de la représentation.

Proposer la distribution des rôles en passant des auditions !

Régler la question des décors, des costumes (faire équipe avec les ateliers et les arts plastiques).



TRAVAUX D'ÉCRITURE ET PROLONGEMENTS

À répartir au long de la séquence, en fonction du rythme de lecture.

TRAVAUX D'EXPRESSION ÉCRITE ET ORALE

1 *Dresser le portrait* des principaux personnages, physique, caractère, d'après les détails fournis par le texte : Ludovic le narrateur, Samuel l'éternel moqueur à la riposte facile, Mme Lecca.

2 Malgré le veto de Mme Lecca, *modifier la légende* : Et si ?...

3 *Raconter un autre mythe* antique et en dialoguer un épisode pour le théâtre : Orphée, Jason, Icare, un des douze travaux d'Héraklès, par exemple.

4 *Énigmes et devinettes*. Le Sphinx posait aussi aux voyageurs cette autre énigme : *Nous sommes deux sœurs : la première engendre la seconde et la seconde engendre la première. Qui sommes-nous ?* Réponse : le jour et la nuit.

Proposer des énigmes et des devinettes aux camarades.

5 *Dessiner le Sphinx*. Chacun en a sa vision personnelle, ainsi Cocteau en fait une jeune fille.

6 *Illustrer l'affiche* de la représentation des élèves.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

- Georges Courteline : l'acteur Piégelé dans *L'Illustre Piégelé*, saynète où l'acteur ne sait pas son texte. Effet comique garanti.
- Paul Guth : *Le Naïf aux quarante enfants*, pour la scène épique du Malade imaginaire jouée par les élèves en classe.
- Et bien sûr, quelques extraits du *Petit Nicolas* (Sempé et Goscinny).



RECHERCHES SUR LA MYTHOLOGIE

- **La légende complète :** lire la fin de l'histoire racontée par Ludovic. Que devient Œdipe après avoir quitté Thèbes ? (Œdipe à Colone, rôle et destin d'Antigone.)
- **La généalogie des Labdacides :** construire l'arbre.
- **Oracles et devins** (la Pythie, Tirésias, Cassandre...), présages, auspices, etc.
- **Le Sphinx :** d'où vient-il ? Quelles sont ses origines de naissance ? Le distinguer du Sphinx égyptien.

RECHERCHES SUR LE THÉÂTRE

- **Se documenter sur le théâtre antique :** théâtres antiques célèbres (Épidaure, Delphes, etc.), costumes des acteurs (masques, cothurnes), rôle du coryphée...
- **Distinguer les caractères de la tragédie et de la comédie.**

RECHERCHE SUR LES TOPOÏ MYTHIQUES ET LITTÉRAIRES

- **L'enfant trouvé :** Œdipe, Moïse, Romulus et Remus, Mowgli, Blanche-Neige, Superman, Oswald Cobblepot, le pingouin de Batman le retour.
- **Le bouc émissaire :** en quittant Thèbes, Œdipe prend en charge les maux de la cité. Quel était le rôle de cet animal dans la Bible ?
- **Le meurtre du père :** d'Œdipe à Luke Skywalker dans *La Guerre des étoiles*.
- **La légende de la fondation des villes :** Cadmos et Thèbes (extrait de Didier Lamaison) ; Romulus et Rome.

ŒDipe, ancêtre des détectives

Œdipe mène l'enquête sur le meurtre de Laïos, il recherche traces et témoignages... On fait souvent de lui le premier des détectives. Citons Zadig dans le conte de Voltaire (la chienne et le cheval de la reine), Dupin dans *La Lettre volée* (Edgar Poe), Sherlock Holmes (Conan Doyle)... Jusqu'à *Peur sur la ferme* et *À qui profite le crime* ? de Sophie Dieuaide où un chien et deux enfants mènent l'enquête !

LECTURE DE L'IMAGE

Le professeur trouvera sans peine en médiathèque ou sur internet des reproductions de ces œuvres :

- la statue du Sphinx ailé de la colonne des Naxiens à Delphes ;
- les vases grecs ;
- Œdipe exposé : enluminure du Moyen Âge ;
- Gustave Moreau : *Œdipe et le Sphinx* ;
- Ingres : *Œdipe et le Sphinx* ;
- Bacon : *le Sphinx*.

POUR LE PROFESSEUR

● **Bibliographie**

Le professeur pourra signaler rapidement l'importance de ce mythe encore aujourd'hui à travers le complexe d'Œdipe défini par la psychanalyse.

- Sophocle, *Œdipe roi*
- Didier Lamaison, *Œdipe roi*
- Jean Cocteau, *La Machine infernale*
- **Documents**
- La carte de la Grèce et les lieux de la légende.
- La généalogie des Labdacides.



Découvrir les ressorts du ROMAN POLICIER



Un groupe de personnes se trouve bouleversé par un « crime », une « affaire » que le lecteur ne saisira que progressivement, au travers de témoignages souvent contradictoires. Une seule personne possède la clé mais, bien sûr, on ne sait pas qui ! Et tout le charme du roman policier est là !

Pourquoi le « criminel » a-t-il agi ? Pourquoi a-t-il dissimulé son acte et semé de fausses pistes dans lesquelles le détective va s'empêtrer de s'engouffrer ? Et ce détective, d'ailleurs, qui est-il ? Comment réussit-il à entraîner le lecteur avec lui, au cœur de l'enquête et du suspense ? Pourquoi ce dernier s'identifie-t-il si vite à lui ? L'auteur du roman serait-il un manipulateur ? Quel rôle joue-t-il ? À quoi s'amuse-t-il... pour le plus grand plaisir de ses petits lecteurs ?

Ce sont ces mystères, tout à fait maîtrisés par Sophie Dieuaide, que nous allons tenter de percer ici, afin de pénétrer dans les coulisses de son univers.

1. Quel décor, quelle ambiance ?

Le charme des romans de Sophie Dieuaide vient en grande partie du fait que l'intrigue se situe à l'**époque actuelle** et dans un **cadre familial aux enfants**. Le décor est vite planté, le lecteur immédiatement transposé dans l'action.

De nombreux détails pourront être relevés par les élèves tant au niveau des lieux (ferme, maison, rue, école), que de l'ambiance qui y règne, souvent calme et apparemment anodine (vie de classe, cour de récréation sans violence, relations amicales chaleureuses, tensions familiales supportables).

Les effets comiques (dérision, rire, situations burlesques) et les moments de panique ou de suspense sont d'autant plus réussis qu'ils interviennent, de façon décalée et inattendue, sur une toile de fond familiale, voire routinière.

2. Un « crime » a été commis

Même s'il ne s'agit pas de vrais crimes, l'enfant saisit vite l'impact de l'action commise : morts successives dans *Peur sur la ferme* (les poussins très attachants, le coq très utile), rapt d'animaux et rançons auprès de dames âgées dans *Préviens pas la police !*, détournement d'un bien immobilier dans *À qui profite le crime ?*. Les questions naissent simultanément dans l'imagination des détectives et du jeune lecteur : **que s'est-il passé exactement ? Qui a agi ? Pourquoi ? Comment s'y est-t-il pris ? Où et quand ?**

Les ressorts du roman policier sont tous là : curiosité, désir de justice, besoin de vérité et de réparation. L'enjeu est de retrouver le fautif, ce qui motive le lecteur à continuer sa lecture comme le détective à poursuivre l'enquête !

On s'arrêtera aussi sur l'image des coupables : quels sont leurs mobiles ? Ont-ils agi avec prémeditation ? Pourquoi et comment se dissimulent-ils ? À quel moment se doute-t-on de la duplicité involontaire de Josette, de celle, calculée, du voisin « dévoué », ou de M. Lefèvre, administrateur des concours de chats et chiens ?

À QUI PROFITE LE CRIME ?

● Série LES ENQUÊTES DE CHLOÉ

Sophie Dieuaide, illustré par Alberto Pagliaro

■ À qui profite le crime ?

13,5 x 19,4 cm – ROMAN CADET – 112 p.



RÉSUMÉ

Mme Michalon vient de mourir. Baptiste, qui savait apprécier sa gentillesse, son humour et sa sagesse, est très malheureux. Sa seule consolation est une cithare qu'elle avait promis de lui léguer dans son testament. Lorsque Baptiste entraîne son amie Chloé chez Mme Michalon pour récupérer l'instrument, un brocanteur est en train de tout emporter. Peu après, un avis de démolition est affiché sur la maison.

Qui a bien pu décider cela ? Où peut se trouver le vrai testament de Mme Michalon ? À qui profite donc sa mort ? Les enfants se lancent dans l'enquête avec d'autant plus de passion que l'enjeu est capital : sauver la charmante petite maison parisienne des « pinces géantes » d'un bulldozer, et surtout... des griffes d'un voisin malhonnête !

POINTS FORTS

- Les enfants au centre d'une enquête vivante et passionnée.
- Amitié et solidarité intergénérationnelles.
- La transformation de la ville : destruction ou récupération du passé.

3. Les détectives ne sont pas des héros

Dans un roman policier, le détective est souvent un personnage zélé mais aussi « humain » et faillible, ce qui lui permet de **se mettre à la place du coupable**, de deviner son raisonnement ou son comportement...

Dans *Les Enquêtes de Chloé*, la narratrice, Chloé Vétel, est une simple adolescente, laborieuse à l'école, modeste, joyeuse et positive. Au fil du récit, elle se révèle courageuse, logique et maligne dans ses décisions. Mais elle ne ferait rien si son copain Baptiste Collinet, qu'elle trouve plus doué en classe, plus ingénieux, plus audacieux – qui est aussi plus gaffeur et maladroit –, ne la poussait sans cesse à agir. Tous deux sont souvent aidés par des adultes, notamment les parents qui viennent à la rescousse juste au bon moment... Leur tandem fait des jaloux : Jessica Gillin, « du concentré de peste », aidée de Cécile Carré brouille les pistes et veut leur voler la vedette à maintes reprises.

Les portraits des personnages se construisent progressivement dans le récit, renforçant encore l'identification du lecteur :

par leurs petites faiblesses, par leur humour toujours au rendez-vous, les détectives sont de vrais enfants !

Quant à Rex, le chien narrateur de *Peur sur la ferme*, il était le chiot le plus disgracié de sa portée et, personne n'ayant voulu de lui, il est resté à la ferme... ce qui ne l'empêche pas de jouer un rôle décisif !



L'AUTEUR

Les enfants au cœur de l'action

“Pour les Enquêtes de Chloé, je me suis fixé des contraintes simples : que le lecteur se projette dans cette série, qu'il se voie mener l'enquête aux côtés de Chloé et Baptiste, qu'il cherche comme eux les coupables, qu'il hésite, qu'il se trompe, qu'il accuse à tort, qu'il soupçonne, bref qu'il vive l'enquête, exactement celle que j'aurais voulu vivre à son âge.”

(Extrait de l'interview de Sophie Dieuaide p. 6).

Chloé et Baptiste sont de jeunes collégiens : vêtements, façons de s'exprimer, emploi du temps, relations scolaires, formes d'humour, etc. L'une est une élève tout à fait moyenne, l'autre, “premier de sa classe depuis la naissance”, réussit tout sans souci.

Ils mènent une vie tout à fait “normale”, dans laquelle les élèves pourront se reconnaître, notamment auprès des parents de Chloé : bons moments partagés, joies et réussites, mais aussi petites galères, doutes, punitions, mensonges, refus, etc. Ils ont des meilleurs amis et des pires ennemis, menteurs et profiteurs, mais qui peuvent tout à coup devenir de précieux alliés. Vifs, curieux, plutôt courageux, ils connaissent des moments de fatigue, de découragement mais, comme de vrais enfants, ils récupèrent, réagissent et repartent très vite !

PRÉVIENS PAS LA POLICE !



● Série LES ENQUÈTES DE CHLOÉ
Sophie Dieuaide, illustré par Alberto Pagliaro
■ Préviens pas la police !
13,5 x 19,4 cm – ROMAN CADET – 112 p.

RÉSUMÉ

Mlle Griffon, une vieille dame amie des animaux, s'adresse à Benoît Flesch, journaliste-reporter, pour enquêter sur le rapt mystérieux de jolis chiens de race. Mais celui-ci ne prend pas l'affaire au sérieux et part à l'étranger. Chloé, à qui il confie ses plantes et surtout son chat Philibert, et Baptiste, son ingénieux complice, décident de prendre l'affaire en main, sans prévenir leurs parents. Ils se rendent à un concours d'animaux de compagnie où, en raison de la négligence de Baptiste, Philibert cause un incident et Libellule, le chien de Mlle Griffon, disparaît... Ils réalisent que les disparitions sont bien organisées, les rançons très élevées, et les victimes... consternées. Grâce à leurs bêtises successives, mais aussi à leur zèle de détectives en herbe, ils finiront par identifier et piéger le voleur... qui depuis le début rôdait tout près d'eux ! Il s'agit de leur voisin, l'organisateur des concours, qui « semblait si gentil »... qu'on ne pouvait le soupçonner.

POINTS FORTS

- Une histoire truculente et rebondissante.
- Un humour décalé et des effets d'exagération bien dosés.
- Un contexte un peu désuet, les concours d'animaux, pour un thème très sérieux, les prises d'otages et les rançons...



4. Fausses pistes et bons indices

Nos détectives et leurs alliés procèdent par **recouplements successifs**, ils tâtonnent, se trompent et parfois, par leurs gaffes, aident même les coupables à concrétiser leurs intentions néfastes ! Ainsi, dans sa hâte de trouver des solutions, Baptiste est souvent à l'origine de situations cocasses et contradictoires : négligence qui fait diversion et permet au preneur d'otages de s'emparer de Libellule ou inondation finale dans *Préviens pas la police !*, mensonges répétés au notaire dans *À qui profite le crime ?*, etc.

Tout roman policier est rempli d'indices, par lesquels l'auteur « tient » son lecteur qui ne reste pas dans une lecture passive, mais cherche lui aussi à **reconstituer un puzzle**.

Mais parmi ces indices, certains font progresser l'action, d'autres au contraire provoquent son ralentissement ou son échec.

En plus des indices, l'enquête avance aussi grâce aux **témoins**.

On invitera les élèves à relire le roman étudié en recherchant à la fois les indices qu'ils pouvaient y trouver dès le début, et en observant les personnages secondaires dans leur rôle de témoins efficaces ou trompeurs. Dans *Préviens pas la police !* par exemple, M. Lefebvre sème de faux indices, est un faux gentil, un faux allié, tandis que les enfants filent un faux suspect...

Enfin, la lecture des titres des chapitres sera elle aussi significative de la progression du récit. Ainsi, dans *Préviens pas la police !* :

- | | |
|-------------------------|-------------------------------|
| 1. Allô, Chloé ? | 6. L'homme au carnet rouge |
| 2. Baptiste ! | 7. L'ami des bêtes |
| 3. Mademoiselle Griffon | 8. Rendez-vous au cimetière ! |
| 4. N° 48, Libellule | 9. Libellule... |
| 5. N° 127, Philibert | 10. Dans des cages ! |

5. Surprises et dénouements

On aidera les élèves à voir que ce qui rend le récit « crédible » et vivant, ce sont non seulement les fausses pistes, les erreurs des personnages (par exemple, la relation au notaire dans *À qui profite le crime ?*), mais aussi la part de chance et d'imprévu qui s'y glisse. **Comme dans la vie, le dénouement ne tient pas seulement à un raisonnement, mais à un ensemble de circonstances particulières et aux interactions des protagonistes** (de ce point de vue, l'enchaînement de l'inondation et des chutes, chap. 9 et 10, de *Préviens pas la police !* est très réussi !).



6. Jeux d'écriture

Le roman policier ouvre de nombreuses pistes vers l'écriture. On proposera différents jeux « à la carte » aux élèves, leur permettant de développer leur imagination et leur créativité.

- *Créer de nouveaux titres pour un même récit.*
- *Créer de nouveaux scénarios à partir d'un même titre.*
- *Imaginer de nouveaux titres et couvertures de livre.*
- *Établir le portrait du détective idéal.*
- *Se transformer soi-même en détective.*
- *Inventer un mobile.*
- *Dresser le portrait d'un coupable.*

PEUR SUR LA FERME

■ Peur sur la ferme

Sophie Dieuaide, illustré par Vanessa Hié
13,5 x 19,4 cm – ROMAN CADET – 112 p.

RÉSUMÉ

Rex, chien favori, a un statut à part parmi les animaux de la ferme. Il a le droit de s'installer aux pieds du maître dans la cuisine ! Grâce à cette position stratégique, il découvre ce qui se trame avant tout le monde. Libre de circuler et de fureter partout, il recueille des témoignages et croise les informations... Bien qu'il soit d'un naturel craintif, plutôt mou et paresseux, Rex devient un véritable détective. Face aux crimes qui se produisent en série à la ferme, il réagit, réfléchit et finit par comprendre ce qui se passe. Désireux de faire fortune comme le cousin Gaston, le maître et son fils imposent un nouveau traitement à Josette, la meilleure des poules. Du coup, chaque nuit, elle se transforme malgré elle en monstre sanguinaire. Cette « Josette chimique », dévastatrice car nourrie aux OGM, suscite la solidarité des animaux de la ferme qui se liguent derrière Rex pour crier « À mort le chimique ! », bien avant que leurs maîtres n'aient réalisé le danger.



POINTS FORTS

- Un polar écologique !
- Une manière drôle et concrète d'aborder « de l'intérieur », c'est-à-dire du point de vue des animaux eux-mêmes, le débat sur les OGM.



Observer les caractéristiques des PERSONNAGES ANIMALIERS



Sophie Dieuaide met en scène des animaux à qui elle distribue les premiers rôles. Les humains, « bêtement » humains, deviennent des personnages secondaires aux caractéristiques assez communes et aux réactions largement prévisibles. Les animaux eux, ont des profils bien dessinés et beaucoup de personnalité. Ils parlent à la première personne, expriment leur point de vue – au sens propre comme au sens figuré –, racontent leur vie et analysent leurs sentiments au fil des événements qu'ils subissent ou provoquent... Véritables protagonistes, ils permettent une liberté de ton, d'expression, ainsi qu'une fantaisie sans pareil dans les romans pour enfants. En outre, ils offrent la possibilité d'aborder des thèmes inhabituels pour le jeune public sous un angle tout à fait neuf.

On montrera aux élèves comment l'auteur, en conservant aux animaux leurs caractéristiques animalières tout en les parant de qualités et de défauts très « humains », provoque le rire, nous invite à nous identifier et à savoir nous moquer de nous-mêmes !

1. Cot-cot, ron-ron, toutou et compagnie

«Moi, je sais depuis tout petit que je ne suis pas né au bon endroit, pas né au bon moment. J'aurais aimé les grands espaces, moi j'étais fait pour l'aventure. Chien de cow-boy, ça, ça m'aurait plu...» (GRRRRR ! p. 5)



Dans chacun des trois romans étudiés ici, le personnage central mène au départ une petite vie tranquille, un train-train assez ennuyeux. Le seul qui en souffre, au point de traverser une vraie déprime, est Tibor, le basset qui grrrrr... ogne sur sa vie monotone. Les autres sont plutôt satisfaits de leur sort, surtout Minou Jackson, rivé à son fauteuil et excessivement attaché à son confort. Leur vie est décrite comme celle d'animaux de compagnie dont on attend une présence et des comportements codifiés : dormir et manger à heures fixes, faire pipi où il faut, manifester de la reconnaissance à leurs maîtres sans les déranger par des excès inattendus...

L'humour naît du double regard porté sur les personnages : véritables chats et chiens par leurs habitudes et leurs attitudes, ils sont dotés de caractéristiques proprement humaines.

On fera relever aux élèves certains détails amusants, notamment sur la vie très routinière de Tibor ou l'intoxication de Minou qui ne peut se passer de télévision ! On notera aussi que les personnages sont parfaitement bilingues : ils parlent en « bête » aux humains (ils jappent, ronronnent, etc.) et en « humain » entre eux. Par ce type d'observations, on amènera les élèves à s'interroger sur le regard anthropomorphique que promène l'auteur. Les animaux ressemblent-ils à leurs maîtres ? ou les maîtres à leurs animaux ? De quels défauts se moque gentiment Sophie Dieuaide ?



GRRRRR !

■ Grrrrr !

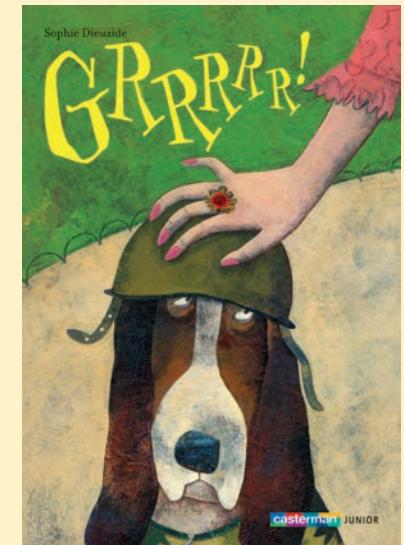
Sophie Dieuaide, illustrations Vanessa Hié
13,5 x 19,4 cm - ROMAN JUNIOR - 128 p.

RÉSUMÉ

Pas facile d'être un chien de salon quand, toutes les nuits, on rêve d'aventure ! Tibor du Clos de la Vorgne se traîne entre le square et les tapis de soie de l'appartement... Hypocondriaque, il s'ennuie, dépérît, inquiète son vétérinaire, le docteur Tran, qu'il voit très régulièrement. Les nombreuses pilules qu'il avale n'y font rien : il déprime ! Il ne trouve de réconfort qu'àuprès de son ami Maurice (alias Momo), un fox qui lui raconte l'Amérique et la gloire de ses ancêtres bassets. Le docteur Tran, fin psychologue, ne voit plus qu'une solution pour guérir Tibor : lui offrir la compagnie d'un enfant. Prête à tout pour la santé de son chien, Marie-Amélie engage le petit Jules comme baby-sitter. Avec lui, plus question de se laisser aller, de trouver ses croquettes toujours au même endroit ou de faire chaque jour le même tour du quartier. Jules constraint Tibor et son ex-ennemi Samy à un entraînement sportif à la Rambo et l'aventure commence. D'abord réticents, méfiants et inquiets, Tibor et Samy se laissent prendre au jeu jusqu'à attaquer des policiers, des Comanches, juste pour le plaisir de mordre... La vraie vie a enfin commencé et l'amitié est au rendez-vous !

POINTS FORTS

- Un chien qui refuse la vie de chien sage et docile qui s'offre à lui.
- Une façon subtile d'aborder la dépression en gardant le sourire.
- Beaucoup de psychologie et une fine description des personnages.



2. Quand la vie bascule !

«J'allais leur prouver, moi, le plus rabougrî de la portée, j'allais leur prouver à tous que je n'étais ni gâteux, ni ramollî !»
(Peur sur la ferme, p. 90)

Dans chacun des trois récits, la vie du narrateur bascule d'**une situation initiale sereine à une série d'aventures agitées**, pimentées, détonantes. Rex, le chien de ferme, devient le meneur d'une enquête dangereuse et palpitante, car les humains ont perdu la tête et, par convoitise, testent sur Josette leurs nouveaux produits chimiques. La mission dépasse Rex mais il s'en sort avec un zèle et un courage qui l'épatent lui-même. Quant à Minou, lui, il déménage, perd sa télé, ses repères et sa maîtresse dévouée. Son savoir lui permet de se trouver une nouvelle place parmi ses congénères. De son côté, Tibor trouve en Jules l'élément perturbateur dont il avait tant besoin pour passer des rêves à la réalité.

On demandera aux élèves de noter les étapes qui marquent la libération des personnages : pensées, dangers, scènes burlesques, rencontres décisives, etc.

Cette évolution sera aussi observée à partir de la table des matières. Toujours drôles, les titres des chapitres sont en effet révélateurs de l'évolution des personnages.

On abordera aussi la notion de personnages « secondaires » et leur rôle déclencheur dans le déroulement de l'action.

Dans *Peur sur la ferme*, la basse-cour est une micro-société dont on sonde l'opinion (par exemple, p. 94 : «*Ça caquetait, ça se bousculait, ça faisait des hypothèses*»), les autres chiens des «jeunots» irresponsables, le chat un traître fainéant, etc. Les nouveaux compagnons de Minou Jackson sont une bande de «voyous», aux principes «moraux» bien arrêtés : solidarité, entraide, etc. Dans *GRRRRR!*, les amis de Tibor ont chacun un physique et un caractère, une histoire, un maître ou une maîtresse bien particuliers...



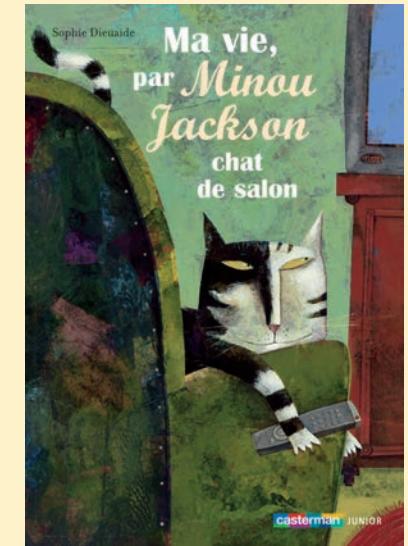
MA VIE, PAR MINOU JACKSON CHAT DE SALON

■ **Ma vie, par Minou Jackson, chat de salon**

Sophie Dieuaide, illustré par Vanessa Hié
 13,5 x 19,4 cm – ROMAN JUNIOR – 128 p.

RÉSUMÉ

Minou Jackson mène une vie confortable au huitième étage d'un immeuble parisien. Son passe-temps favori est la télévision grâce à laquelle il apprend à lire et croit découvrir le monde. Mais un jour, ses maîtres décident de partir s'installer à la campagne, dans une maison isolée, «pas très moderne» et... pire, sans antenne de télévision ! Cette décision bouleverse l'univers de Minou Jackson. Hésitant et plein de regrets, il s'engage malgré lui dans une drôle d'aventure, pleine d'imprévus, en compagnie de Bruce et Cassiopée, chats de gouttière à l'âme de poulbots, puis de Léon et Jojo, chiens de ferme audacieux. Devenu un véritable chef de bande par l'étendue de son savoir plus que par sa bravoure, Minou Jackson se débrouille pour traverser la France sans ses maîtres – à pattes, puis en train – et finit même par passer à la télé ! Mais cela ne l'intéresse plus : maintenant qu'il a goûté à l'amitié et à la liberté, Minou Jackson préfère se lancer enfin dans la vraie vie !

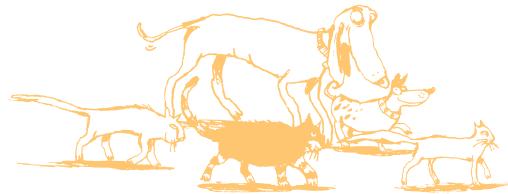


POINTS FORTS

- Une critique fine et drôle de la passivité face au petit écran.
- Un chat intelligent qui raconte avec humour et talent le «drame» qui bouleverse sa vie.
- Une bonne façon de donner aux enfants une petite leçon de liberté face aux habitudes quotidiennes...

3. La liberté, la vraie !

« – À mort, la téloche ! Jamais, jamais, je n'aurais imaginé, surtout quand je repense à ma vie d'avant, que ça me ferait tellement rigoler de voir un jour un écran plat 16/9 valdinguer de sa table, s'écrouler dans un bruit de ferraille et émettre un dernier cri, un "pflotch" définitif. » (*Ma vie, par Minou Jackson, chat de salon*, p. 120)



La première forme de liberté que découvrent Rex, Minou ou Tibor est de prendre une certaine distance vis-à-vis de leurs maîtres, par la réflexion d'abord, puis par la désobéissance et l'opposition. Mais cela ne leur suffit pas : ils découvrent une liberté plus profonde dans une prise de risque qui leur fait OSER des actes de bravoure ou de provocation qui les dépassent. C'est même à partir de là que se dessine **une vraie liberté... celle d'être soi-même face aux autres**, de choisir ses alliés et son propre camp, soit, comme Minou, en abandonnant ses maîtres, soit, comme Rex et Tibor, en les adoptant définitivement !

PEUR SUR LA FERME

résumé page 35

POINTS FORTS

- Des animaux de ferme comme on ne les a jamais vus et entendus.
- Le suspense et l'humour au rendez-vous.
- Des personnages bien campés et une action à rebondissements.
- Une thématique d'actualité : les OGM.



4. Jeux d'écriture

Après la lecture de l'un de ces trois romans, plusieurs petits jeux pourront être proposés.

- **Raconter une scène comique à la première personne :** à partir de l'une des scènes d'un livre (comme la scène du TGV dans *Minou Jackson*, p. 82-85), ou d'un petit événement amusant dont on a été témoin et que l'on s'attribue.
- **Dessiner à sa façon** (scène globale ou détails, noir et blanc ou couleur, façon BD ou peinture...) l'une des scènes comiques de l'un des romans (exemple Tibor chez *Miss Dog !* dans *Grrrr* p. 65-68).
- **Écrire « à la manière de » :** choisir une scène amusante et la réécrire en changeant le narrateur et en le remplaçant soit par un humain, soit par un autre animal doté de caractéristiques spécifiques.
- **Dresser un portrait :** à partir des défauts et qualités d'un proche, choisir un animal et le décrire en quelques lignes dans une scène du quotidien. Pour aider les élèves dans cette démarche, on leur demandera de lister les caractéristiques animalières de tel ou tel personnage et ses traits de caractère humains (en faisant deux colonnes comparatives, par exemple : allure et regard du basset, caractère dépressif). On les invitera à réfléchir de cette double façon aux personnages qu'ils auront ensuite envie de créer.
- **S'inventer un animal familier idéal :** Si j'avais un chien, si j'avais un chat, si j'avais un perroquet...

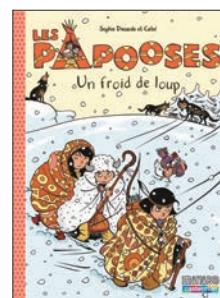
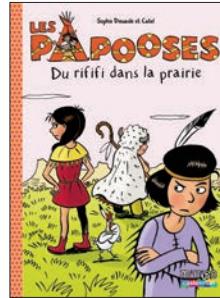
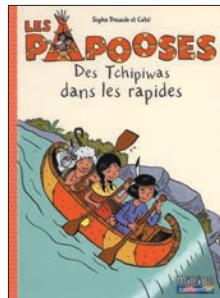
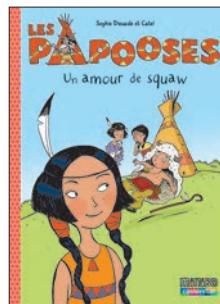
LES PAPOOSES

Sophie Dieuaide,
illustré par Catel

18 x 24 cm – 40 p. – 7,90 €

Qui sont les Papoozes ?

Cette collection de petites bandes dessinées de 40 pages nous fait entrer dans l'univers des Indiens Tchipiwas. D'album en album, nous suivons les aventures des Papoozes : trois personnages amusants, à la fois actifs dans la vie quotidienne de la tribu et proches des lecteurs par leur langage et leurs préoccupations.



- **Un très très grand sorcier !**

9782203112209

- **À la poursuite du chien géant**

9782203112216

- **La colère de l'oiseau-tonnerre**

9782203112223

- **Un amour de squaw**

9782203112230

“L'écriture d'une BD est très différente de celle d'un roman ! Mes brouillons en sont la preuve car j'écris en même temps que je dessine des croquis. L'illustration joue un rôle décisif dans la représentation des personnages, de leurs sentiments.”

SOPHIE DIEUAIDE

DU CÔTÉ DES LECTEURS

À partir de la lecture d'un ou plusieurs albums, plusieurs axes de lecture pourront être développés.



- **On aidera les élèves à décrire les trois Papoozes (physique, habillement, attitudes...), à établir leur portrait psychologique, à suivre leur comportement et leurs relations au cours d'une ou de plusieurs aventures.** Petit Coyote apparaîtra ainsi comme vif, déterminé, pressé de grandir, Lune Rouge, fille du chef Tanaka, plus maligne et diplomate, Bison Dodu, zélé et doté de pouvoirs magiques...

- **Plusieurs jeux et activités pourront être organisés autour du nom des personnages.** On invitera les élèves à inventer des noms pour identifier leurs copains, pour se désigner eux-mêmes, caractériser leurs parents, etc. On leur proposera de trouver, d'un côté, une série d'adjectifs, de l'autre, une série de noms désignant des objets ou des animaux. Pour aller plus loin, on les guidera vers des noms s'apparentant à l'image qu'ils aimeraient donner d'eux-mêmes, selon les circonstances (ex : quand tu joues avec tes copains, tu voudrais qu'ils t'appellent comment ?). Dans le même esprit, on pourra leur demander de dessiner des croquis pour se représenter eux-mêmes par quelques traits essentiels. À l'inverse, ils s'amuseront à trouver des noms qu'ils n'aimeraient pas porter ou dessiner des personnages à qui ils ne voudraient pas ressembler !

- **Chef, campement, tipi, sorcier, bison... On s'arrêtera sur les dessins et les expressions évoquant le monde des Indiens.** On invitera les élèves à se documenter sur ce que représentaient la lune, le cheval, l'oiseau, etc. On remarquera aussi que dans cette série, les adultes s'expriment et sont représentés comme dans des récits plus classiques sur les Indiens, tandis que les enfants semblent très modernes. Cet effet, voulu par les auteurs, a pour but de rendre plus proche et plus réel ce passé qui fait rêver...

POINTS FORTS

- Des bandes dessinées très accessibles et pleines d'humour.
- Trois enfants au centre du récit : une mini-tribu dans la tribu.
- Un voyage sympathique dans l'univers attractif des Indiens.

Bibliographie

● Prince Jojo I^{er}

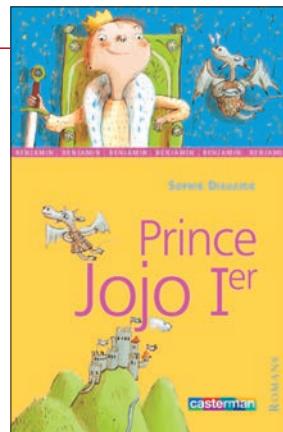
Sophie Dieuaide,
illustré par Clotilde Perrin

Grand jour au royaume de Bourdogne : Prince Jojo, sa gargouille et son château accueillent le roi de Sabor, accompagné de toute sa cour et surtout de sa fille Mahaut, la pire peste que l'on ait jamais vue. Elle envoie balader le pauvre Jojo qui veut lui faire visiter son château.

Mais quand la gargouille leur annonce que leurs parents ont décidé de les marier, Jojo et Mahaut font alliance pour déjouer ces funestes plans.

ROMAN BENJAMIN – 56 p. – 5,75 €

9782203128149



● Un amour de cousine

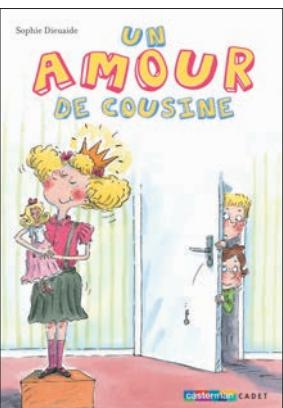
Sophie Dieuaide, illustré par Sophie Toussaint

– Prix des écoliers de Montreuil-sur-Mer 1999
« Ma cousine n'aime que deux choses au monde : elle-même et... le rose. » Lou exagère, car sa cousine Julie aime aussi sa Barbie, et faire enrager son frère Antoine, et aussi espionner tout le monde, et aussi être la chouchou de son petit

papa cheri et de sa petite maman d'amour. Bref, Julie est une peste que Lou et Antoine sont bien décidés à réduire au silence.

ROMAN CADET – 96 p. – 6,50 €

9782203156241



● Peur sur la ferme

Sophie Dieuaide,
illustré par Vanessa Hié

– Prix jeunesse du salon du polar 1999
– Prix des Lecteurs en herbe de Bègles 2000
– Prix « meilleur roman 2000 » de Saint-Jean-d'Angely
13,5 x 19,4 cm – ROMAN CADET
9782203156166 – 112 p. – 6,50 €



LES ENQUÊTES DE CHLOÉ

Sophie Dieuaide,
illustrés par Alberto Pagliaro

13,5 x 19,4 cm – ROMAN CADET
112 p. – 6,50 €

● Préviens pas la police !

9782203129535

● À qui profite le crime ?

9782203129528

● Ma vie, par Minou Jackson, chat de salon

Sophie Dieuaide,
illustré par Vanessa Hié

– Prix Gayant Lecture, Douai, 2002
– 2^e prix Diablotins de Nogent-sur-Oise 2002
– prix jeunesse de Coppet (Suisse) 2004
13,5 x 19,4 cm – ROMAN JUNIOR
9782203130548 – 128 p. – 6,50 €

● Oedipe, schlac ! schlac !

SÉLECTION DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Sophie Dieuaide,
illustré par Vanessa Hié

13,5 x 19,4 cm – ROMAN JUNIOR
9782203158160 – 128 p. – 6,50 €

● Grrrrr !

Sophie Dieuaide,
illustré par Vanessa Hié

13,5 x 19,4 cm – ROMAN JUNIOR
9782203130517 – 128 p. – 6,50 €



Pour en savoir plus et contacter Sophie Dieuaide :
www.sophie-dieuaid.com

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

Vanessa Hié

PHOTO DE COUVERTURE ET P. 6 :

Isabelle Franciosa

CONCEPTION, RÉALISATION :

Céline Julien

CASTERMAN FRANCE :

87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13

CASTERMAN BENELUX :

Rue Royale 132, boîte 2,
B-1000 Bruxelles

DIFFUSION :

Flammarion

INTERNET :

www.casterman.com

Guide de lecture Sophie Dieuaide
Septembre 2006
Gencode : 9782203604124